



FELIPE ROMERO BELTRÁN *BRAVO*

EXPOSITION
DU 8 NOVEMBRE 2025
AU 29 MARS 2026

CARRÉ D'ART - MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE NÎMES,
PRÉSENTE UNE EXPOSITION DE FELIPE ROMERO BELTRÁN

COMMISSAIRE
VICTORIA DEL VAL

VERNISSAGE
VENDREDI
7 NOV. 2025
À 18H



Utensils.
Thom's house.
BODIES.

Breach#12.
BREACHES.



El Friki's friend and pink wall.
BODIES.

Du 8 novembre 2025 au 29 mars 2026,
Carré d'Art - Musée d'art contemporain
de Nîmes met à l'honneur deux parcours
singuliers d'artistes.

L'exposition du photographe colombien
Felipe Romero Beltrán présente *Bravo*,
un récit visuel construit autour du Rio
Bravo, territoire de migration et de
tensions identitaires. À travers portraits,
intérieurs et paysages, il explore les
zones d'attente, les corps en suspens
et les réalités sociales d'une frontière.

LES RECITS DU REEL



BREACHES, Breach#1, 2021–2024,
impression lambda, 40 × 50 cm.

Les projets artistiques de Felipe Romero Beltrán s'appuient largement sur l'exploration de questions sociales, jouant de la tension que de nouveaux récits peuvent introduire dans le champ de la photographie documentaire. La démarche de Romero Beltrán se distingue par son engagement dans des projets au long cours, nécessitant un travail de recherche minutieux.

L'exposition présentée au Carré d'Art – Musée d'art contemporain dévoile le projet *Bravo*, qui se situe dans l'espace liminal du Rio Bravo (autre nom du Rio Grande), un lieu de tension permanente et de migration, où l'identité et la géographie se croisent. En se concentrant sur un tronçon de 270 kilomètres du fleuve, *Bravo* construit un récit visuel insaisissable où le fleuve lui-même devient un protagoniste silencieux, façonnant la vie de ceux qui s'en approchent, mais qui apparaissent rarement dans le cadre. À travers des portraits dépouillés, des intérieurs austères et des paysages marqués, *Bravo* capture le temps suspendu de la migration, lorsque ses sujets attendent, parfois des années durant, dans l'ombre d'une traversée incertaine.

ENDINGS, Sound system, 2021–2024,
impression lambda, 120 × 150 cm.



LE FLEUVE COMME FRONTIÈRE

Le fleuve Bravo possède une double identité : c'est à la fois un cours d'eau et une frontière entre les États-Unis et le Mexique. Sa géographie porte un lourd fardeau politique, accumulant conflits et tensions depuis le XIX^e siècle, jusqu'à atteindre une situation devenue intenable ces dernières années. L'artiste place le spectateur sur un tronçon spécifique de ce fleuve long de plus de trois mille kilomètres : une zone proche de la ville mexicaine de Monterrey, où le fleuve et le flux de personnes qui tentent de le traverser façonnent l'identité et le mode de vie de la population locale. Ce mouvement de population ne concerne pas seulement les citoyens mexicains, mais s'étend à toute l'Amérique centrale et du Sud. Les migrants viennent notamment de Colombie, du Honduras, du Salvador et du Guatemala ; pour eux, la traversée du fleuve représente la dernière étape d'un long et pénible voyage. La frontière agit comme un aimant, attirant les individus malgré les risques liés à sa traversée et le fait qu'elle soit devenue presque une zone militarisée.

L'auteur considère le fleuve comme un acteur politique, comme une frontière, bien que dans l'ensemble des photographies, il n'apparaisse que comme un personnage secondaire.

Divisée en trois chapitres (*Endings, Bodies et Breaches / Fermetures, Corps, Lacunes*), l'approche documentaire de Romero Beltrán remet en question la sémiotique de la classification, de l'enfermement, de la définition et de l'identification, dans une esthétique visuelle qui reflète les notions refoulées et contrôlées de l'identité à la frontière.

Bravo a été conçu comme un essai photographique composé de cinquante-deux images explorant cette réalité à travers des vues d'architecture, de personnes et de paysages : des intérieurs presque nus, des murs et des surfaces où textures et couleurs se révèlent ; des fragments et vestiges de routes ou de bâtiments marqués par le passage des migrants ; et des portraits d'hommes et de femmes rencontrés lors des séjours de l'artiste dans la région.



Vidéo *El Cruce*, 2022–2024.

COMME LE SOULIGNE ROMERO BELTRÁN LUI-MÊME :

« LE FLEUVE BRAVO, PLUTÔT QUE D'ÊTRE L'AXE CENTRAL QUI STRUCTURE LE PROJET, EN CONSTITUE LA LIMITE, C'EST-À-DIRE QU'IL S'AGIT D'UN EXERCICE D'ÉPUISEMENT JUSQU'À CE QUE L'ON ATTEIGNE LE FLEUVE, SANS POSSIBILITÉ DE LE TRAVERSER. EN CE SENS, LE FLEUVE EXISTE COMME SA NÉGATION VISUELLE, CONCENTRANT L'INTÉRÊT SUR CE QUI VIENT APRÈS LUI : L'ENTRÉE AUX ÉTATS-UNIS. »



Vidéo *El Cruce*, 2022–2024.



Wall and two doors.
Rebeca's house.
ENDINGS.



Table, white tablecloth and two chairs.
Dominicks's living room.
ENDINGS.

L'exposition a fait l'objet d'un ouvrage monographique, publié par Loose Joints Publishing. Il est accompagné de textes du migrant salvadorien Dominick Bermúdez, du penseur Albert Corbí et de l'artiste Alejandra Aragón, ainsi que d'un entretien avec l'artiste. En parallèle de l'exposition à Carré d'Art – Musée d'art contemporain, le projet *Dialect* de Felipe Romero Beltrán est présenté du 15/10/2025 au 07/12/2025 au Studio de la Maison Européenne de la Photographie à Paris.

Exposition organisée par Fundación MAPFRE en collaboration avec Carré d'Art - Musée d'art contemporain de Nîmes.

En 2021, la Fundación MAPFRE a lancé son premier Prix KBr Photo, un prix créé dans le but de réaffirmer l'engagement de l'institution en faveur de la création artistique émergente, offrant au lauréat du concours une visibilité importante sur la scène artistique nationale et internationale. Conformément à la nature biennale de ce prix, la deuxième édition a eu lieu en 2023, avec l'artiste colombien Felipe Romero Beltrán comme lauréat. Il a fait l'objet d'une exposition à la Fondation du 5 juin au 24 août 2025.

TRAVERSÉES ET ÉCHOS DU RÉEL

Le style caractéristique de Romero Beltrán se distingue par sa précision dans la poursuite d'une réalité politique : des portraits méticuleusement composés qui révèlent et dissimulent à la fois la résilience, l'épuisement et l'espoir de l'expérience migratoire, ainsi que la délicatesse silencieuse des intérieurs, où un haut-parleur, un matelas, une table recouverte d'une nappe blanche se chargent d'un poids symbolique.

L'œuvre audiovisuelle *El cruce* (Le passage), qui accompagne l'exposition et se déploie sur cinq projections, a été créée par l'artiste avant la série photographique. Romero Beltrán y élargit la réflexion visuelle sur le fleuve, nous montrant des scènes qui remettent en cause son statut de frontière et révèlent d'autres usages ou situations liés à son double caractère géographique et politique : un baptême protestant dans le fleuve lui-même ; une compétition de pêche entre les États-Unis et le Mexique au barrage de La Amistad, construit au XX^e siècle pour contrôler les eaux du Bravo ; une série d'entretiens entre l'auteur et des migrants axés sur les changements linguistiques ; ou encore les témoignages de Guadalupe, un homme ayant grandi du côté mexicain du fleuve et qui y nage régulièrement sans intention de le traverser, et de Luis, qui franchit fréquemment le fleuve pour récupérer les vêtements mouillés laissés par les migrants dans les brèches illégales après la traversée, afin de les revendre une fois rentré au Mexique.

Bravo est une méditation urgente et poétique sur une frontière définie par ses contradictions — où l'espoir, le désespoir, le mouvement et l'immobilité convergent.



BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE FELIPE ROMERO BELTRÁN

Felipe Romero Beltrán, né en 1992 à Bogotá, en Colombie, a étudié les arts visuels à Buenos Aires avant de se rendre à Jérusalem grâce à une bourse, pour y développer des projets photographiques au Moyen-Orient. En 2016, il s'installe à Madrid pour poursuivre sa formation en photographie et, en 2024, il obtient son doctorat à la Faculté des sciences de l'information de l'Université Complutense avec une thèse consacrée à l'image documentaire. Il est actuellement résident à la Cité internationale des arts et partage sa vie entre Paris et Madrid.

La pratique photographique de Romero Beltrán se situe à la frontière de la photographie documentaire. Il utilise des éléments typiques du genre — enregistrements directs de la vie quotidienne, documentation de réalités historiques spécifiques, etc. — qu'il met en dialogue avec d'autres dimensions artistiques, picturales et performatives. Le résultat se traduit par des images qui transcendent le domaine purement photographique pour embrasser l'ensemble du champ de la représentation visuelle. Tout au long de sa carrière, l'artiste s'est intéressé aux territoires marqués — ou ayant été marqués — par les tensions, les conflits et la réflexion visuelle.

Le premier projet qui lui a valu la reconnaissance est *Magdalena*, consacré à l'un des fleuves les plus importants de Colombie, témoin de la lutte armée qui a éclaté en 1960 entre l'organisation guérillera des Forces armées révolutionnaires de Colombie (FARC) et le gouvernement du pays — l'un des conflits les plus sanglants de l'histoire récente, achevé par un accord de paix fin 2016.

Plus tard, avec *Dialect*, l'artiste a exploré la situation du détroit de Gibraltar, point de passage des migrants entrant en Europe par l'Espagne, à travers un groupe de mineurs migrants qui, une fois arrivés à destination dans un centre à Séville, se retrouvent dans un vide juridique, sous la tutelle de l'État espagnol.

Sa série *Dialect* a reçu le Foam Paul Huf Award en 2023 et a été exposée au FOAM Museum d'Amsterdam. Le travail de Felipe Romero Beltrán est aujourd'hui reconnu et montré sur la scène internationale. Sa participation à des événements tels que ARCO Madrid Art Fair (2024), la section Curiosa de Paris Photo (2023) ou la Biennale für aktuelle Fotografie (2022) en témoigne.

L'artiste a également été récompensé par de nombreux prix, parmi lesquels le KBr Photo Award à Madrid, le Getxo Photo Award (2020) et le Madrid Photobook Prize (2020). Il est déjà présent dans les collections de Carré d'Art – Musée d'art contemporain avec une série de photographies issues du projet *Dialect*.



UNE NOUVELLE PROGRAMMATION CULTURELLE RENOUVELÉE ET ENRICHIE

Carré d'Art – Musée d'art contemporain propose, dès cette rentrée, une programmation culturelle renouvelée et enrichie de nombreux rendez-vous à destination de tous les publics. Le musée lance un cycle de conférences *Histoires d'art* et la première édition de *Publicare*, festival du multiple, de l'édition d'artiste et de la microédition, en décembre. Il investira régulièrement la Galerie du Hall – Mur Foster et poursuivra ses invitations d'artistes en résidence au Centre de documentation Bob Calle.

Galerie du Hall – Mur Foster

Carré d'Art – Musée d'art contemporain investira désormais la Galerie du Hall – Mur Foster tout au long de l'année, avec des sorties de résidences et diverses invitations adressées à de jeunes artistes, notamment les diplômés de l'ésban / École supérieure des Beaux-Arts de Nîmes, dans le cadre du Grand Arles Express, entre autres.

Le revivre : restitution de résidences d'artistes au Centre de documentation Bob Calle (2021–2025)

Du 21 octobre 2025 au 25 janvier 2026

Depuis 2021, Carré d'Art – Musée d'art contemporain invite des artistes en résidence de recherche et de création au sein de son Centre de documentation Bob Calle. Espace riche en ressources et propice à l'inspiration, il devient un véritable laboratoire pour la réflexion et l'expérimentation autour de l'imprimé, de l'archive, du document et de l'image. Après cinq éditions consécutives, un accrochage inédit présenté à la Galerie du Hall revient sur les recherches et expérimentations de Pamela Artist – Run Space, Steven Le Priol, Anna Meschiari, Copie Machine et Laurent Pichaud. Le public pourra prolonger cette exploration au centre de documentation, où seront consultables les archives des résidences.

Exposition des diplômés de l'ésban / École supérieure des Beaux-Arts de Nîmes

Du 7 au 28 février 2026

Vernissage : vendredi 6 février 2026

Commissaire : Anne-Lou Vicente

Histoires d'art

Un cycle de conférences proposé par Carré d'Art – Musée d'art contemporain, la Bibliothèque Carré d'Art et l'ésban / École supérieure des Beaux-Arts de Nîmes. Une personnalité est invitée à évoquer un artiste, une œuvre ou un mouvement en lien avec la collection du musée.

Chaque 1^{er} mardi du mois à 18h30, d'octobre 2025 à juin 2026
Grand auditorium (niveau -1) – Entrée libre
Programme complet à retrouver sur le site du musée.

• Mardi 4 novembre 2025 à 18h30 : Niki de Saint Phalle, *une vie de combats et de rêves plus longs que la nuit* — par Hélène Guenin

• Mardi 2 décembre 2025 à 18h30 : Yves Klein, *Signer [s]on nom de l'autre côté du ciel* — par Hélène Guenin

Mois du film documentaire

À l'occasion de la 26^e édition du Mois du film documentaire, Carré d'Art – Musée d'art contemporain propose une séance de projection des films *Syntonie d'une ruine* (2022) et *Le Colloque des chiens* (2023) de l'artiste Norman Nedellec, produits par Le Fresnoy – Studio national des arts contemporains.

La projection sera suivie d'une discussion entre l'artiste et Hélène Audiffren, directrice du musée.
Mardi 25 novembre 2025 à 18h30
Grand auditorium (niveau -1) – Entrée libre

Publicare – Édition zéro

Les 11, 12 et 13 décembre 2025

Festival du multiple, de l'édition d'artiste et de la microédition

Coordonné par Carré d'Art – Musée d'art contemporain, en partenariat avec le réseau des bibliothèques de Nîmes et l'ésban / École supérieure des Beaux-Arts de Nîmes. Ce festival est imaginé comme un moment généreux et ouvert, rythmé par des rencontres, lectures, activations et ateliers accessibles à tous les publics.

Programme complet à retrouver sur le site du musée.

Les résidences au Centre de documentation Bob Calle

Le Centre de documentation de Carré d'Art – Musée d'art contemporain a pour mission la constitution et la diffusion de documents consacrés à l'art contemporain des années 1960 à nos jours, ainsi que la collecte et la valorisation de ressources liées au musée (architecture, collection, expositions...). Son fonds compte plus de 25 000 documents, couvrant divers domaines : architecture, arts visuels, art vidéo et numérique, danse, design, graphisme, politiques culturelles, patrimoine, muséologie. Depuis 2021, le centre accueille des artistes en résidence pour des temps de recherche et de création à partir de ce fonds documentaire. Ces résidences donnent lieu à des restitutions publiques : expositions, rencontres et ateliers.

Laurent Pichaud

Artiste en résidence 2025

Pour la sortie de sa résidence *Écrire en danseur-euse*, effectuée au Centre de documentation du musée, le chorégraphe et danseur Laurent Pichaud présentera un Topoguide de randonnée chorégraphique à Carré d'Art, permettant d'explorer les temps forts liés à la danse qui ont marqué le bâtiment depuis son ouverture.

Cette édition sera activée par des visites performées conçues et menées par l'artiste.
Samedi 29 novembre 2025 à 10h30 et 14h30 (sur inscription)

Sylvain Fraysse

Artiste en résidence 2026

En 2026, pour la sixième résidence de recherche et de création, Carré d'Art – Musée d'art contemporain invite Sylvain Fraysse au Centre de documentation Bob Calle. Plusieurs temps de rencontre avec le public seront organisés afin de suivre son processus de recherche et de création : rencontres, ateliers et exposition.

Centre de documentation Bob Calle (niveau -1)
Ouvert du mardi au vendredi de 14h à 18h, et le matin sur rendez-vous (réservation obligatoire pour les groupes).

À PROPOS DE CARRÉ D’ART

Inauguré en 1993, l’ouverture de Carré d’Art - Musée d’art contemporain est un témoin réussi de l’ouverture à l’art contemporain et de la politique de déconcentration entreprise en France à partir des années 80. Situé entre le CAPC de Bordeaux, les Abattoirs de Toulouse à l’Ouest, le MAC de Marseille et le MAMAC de Nice à l’Est, Carré d’Art - Musée d’art contemporain de Nîmes est un maillon d’une chaîne qui s’est complétée au fil des années en vue de promouvoir et diffuser l’art contemporain dans l’axe méditerranéen. A l’instar de son modèle parisien, le Centre Georges Pompidou, Carré d’Art accueille la médiathèque et le musée d’art contemporain et propose aux Nîmois comme aux visiteurs étrangers un nouveau lieu de vie. C’est en 1983 que Jean Bousquet, nouvellement élu Maire de Nîmes confirme son projet de rayonnement culturel de la Ville autour du grand projet que sera la création de cette nouvelle institution. Commencée en 1986, avec une aide importante de la Direction des Musées de France, la collection du musée d’art contemporain réunit près de 600 numéros.

LE BATIMENT

En 1984, l’architecte anglais Norman Foster remporte le concours international lancé par la Ville de Nîmes pour construire un nouvel équipement culturel face à la Maison Carrée. Carré d’Art, première réalisation de Foster en France, réunit une médiathèque et un musée d’art contemporain. Alliant verre, béton brut et acier, le bâtiment conjugue modernité et proportions classiques. Sa transparence ouvre le regard sur la ville et offre des perspectives inédites sur la Maison Carrée. Composé de neuf niveaux — quatre en surface et cinq en sous-sol —, il s’organise autour d’un vaste atrium et d’un escalier monumental en verre qui diffuse la lumière au cœur de l’édifice.

LA COLLECTION

Un monde commun

Commissaire : Delphine Verrières-Gaultier

L’accrochage présente des acquisitions récentes, dons et dépôts enrichissant la collection, autour d’artistes dont les œuvres résonnent avec les enjeux contemporains — écologiques, politiques ou poétiques.



Jaime Pitarch, *Jabón de Aleppo*, 2014-2016. © Jaime Pitarch

Donation Lena Vandrey

Commissaire : Delphine Verrières-Gaultier

Une place particulière est accordée à la donation Lena Vandrey et à son Musée des Anges. Artiste allemande installée à Paris puis dans les Cévennes, elle y a mené un travail de réparation, convoquant les fantômes de l’histoire, les anges et un paradis personnel. Ses œuvres reflètent aussi ses engagements féministes, qui l’ont rapprochée un temps de Monique Wittig et Niki de Saint Phalle.



Lena Vandrey, *Reliquaires*, 1968-2018. © ADAGP, Paris, 2025

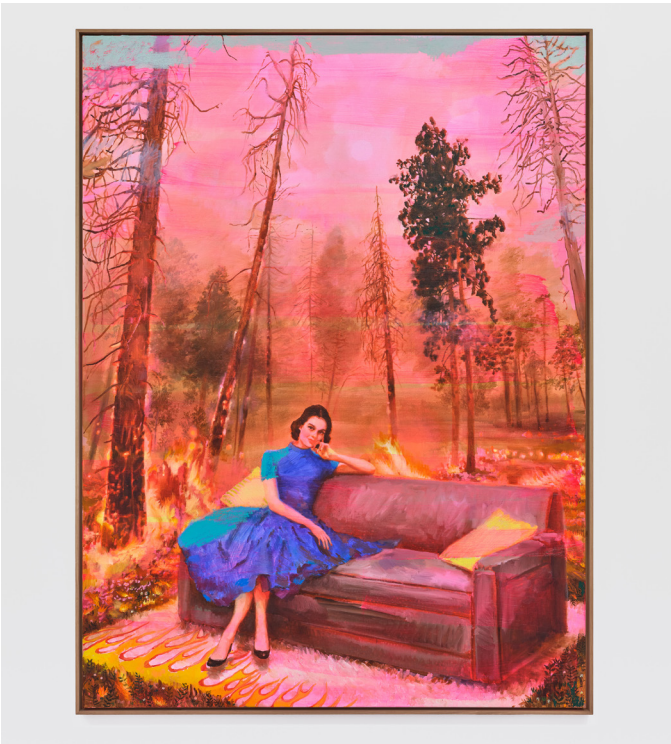
EXPOSITION A VENIR

Ida Tursic & Wilfried Mille

Exposition du 25 avril au 4 octobre 2026

Vernissage le vendredi 24 avril 2026 à 18h

Commissaire : Hélène Audiffren



Tursic & Mille, *Mélancolie*, 2025, oil and stick oil on canvas, 204 x 154 x 6 cm © Tursic & Mille, courtesy the artists and Galerie Max Hetzler Berlin | Paris | London | Marfa
Photo : Thomas Lannes

Carré d’Art – Musée d’art contemporain consacrera une grande exposition au printemps – été 2026 du duo de peintres Ida Tursic & Wilfried Mille. Depuis leur rencontre à l’École des Beaux-Arts de Dijon et le début de leur œuvre commune au début des années 2000, Ida Tursic & Wilfried Mille explorent les possibilités infinies de leur médium de prédilection, la peinture.

Le duo s’empare de tous les registres iconographiques, du paysage au portrait en passant par la nature morte, allant et venant entre abstraction, figuration, op’art, peinture en 3D... Souvent recouvertes par des couches superposées ou interrompues par divers motifs, des griffures ou éclaboussures, les peintures traitent de la manipulation, de la réutilisation et de la disparition des images. Les sujets sont tout autant puisés dans la Grande Histoire de l’art que dans le cinéma, internet ou les magazines, multipliant les pistes et leurs lectures à différents degrés. Non sans humour, un petit canard jaune peut venir s’installer sur un doux portrait de Jean-Baptiste Greuze. Se jouant des images, des matières, des techniques, les artistes s’émancipent parfois de la toile. Des *Shape paintings*, panneaux découpés et peints installés dans l’espace, leur permettent d’étendre l’espace de monstration, en abolissant les frontières entre peinture et sculpture, entre figuration et abstraction, entre bon goût et mauvais goût.

Portant un regard décalé sur leur pratique, sur leur médium et leur environnement, Ida Tursic et Wilfried Mille interrogent le pouvoir de la peinture. Parce que la peinture se nourrit d’elle-même et de sa longue histoire, leur travail s’inscrit dans le sillon d’une tradition picturale. Héritiers d’un passé, les deux artistes bousculent les codes inhérents au médium et se plaisent à provoquer des ruptures avec un certain ordre établi, offrant au regardeur une nouvelle façon de penser le monde dans une société en constante mutation.

Ida Tursic, née en 1974 à Belgrade, Serbie. Wilfried Mille, né en 1974 à Boulogne-sur-mer, France. Ils vivent et travaillent à Mazamet (81). Ils ont été lauréats du 11^{ème} Prix d’entreprise Ricard en 2009, nominés au Prix Marcel Duchamp en 2019 et lauréats du Prix de la Fondation Simone et Cino Del Duca en 2020. Ils ont fait l’objet de plusieurs expositions dans des galeries, centres d’art, Frac et musées en France et à l’étranger. Ils sont représentés par les galeries Max Hetzler (Berlin, Paris, Londres), Alfonso Artiaco (Naples) et Pietro Sparta (Chagny). Ils ont réalisé plusieurs commandes publiques artistiques comme le Salon de musique de la Villa Laurens à Agde en 2015 ou le plafond de la salle du conseil municipal du Capitole à Toulouse en 2025.



INFOS PRATIQUES

Place de la Maison Carrée, 30000 Nîmes

Du mardi au vendredi de 10h à 18h
Samedi et dimanche de 10h à 18h30
Fermé le lundi

Tarif plein :
entrée exposition temporaire + collection permanente : 8€

.....
Entrée + visite guidée :
11€ / Entrée collection permanente : 5€

.....
Tarif réduit :
entrée exposition temporaire + collection permanente : 6€

.....
Entrée + visite guidée :
9€ / Entrée collection permanente : 3€

.....
Gratuit le 1^{er} dimanche du mois

.....
www.carreartmusee.com
.....

CONTACT PRESSE

Agnès Renoult Communication

+ 33 (0)1 87 44 25 25
www.agnesrenoult.com

.....
Presse nationale :
Marwa Sadouni - marwa@agnesrenoult.com

